



Lyon, le 28 décembre 1990

Madame,  
Monsieur,

Vous trouverez ci-joint le dossier de presse de notre prochain spectacle :

PARTAGE DE MIDI  
de Paul Claudel

avec Nicole Garcia, Jean-Pierre Marielle,  
Didier Sandre, François Berléand.

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations

du 8 au 21 février 1991.

Bien à vous,

Françoise REY  
Attachée de Presse



PARTAGE DE MIDI

de Paul Claudel

SOMMAIRE

- Distribution
- Le désir des vivants de Brigitte Jaques
- Une étreinte désespérée de Paul Claudel
- Témoignage de Pierre Franck
- Partage de Midi ou la Condition Humaine de Brigitte Jaques
- Brigitte Jaques
- Nicole Garcia
- Jean-Pierre Marielle
- Didier Sandre
- François Berléand
- Revue de Presse



PARTAGE DE MIDI

de Paul CLAUDEL

Du 8 au 21 février 1991

Mise en scène : Brigitte JAQUES  
Assistante à la mise en scène : Catherine Aguiraud

Décor : Roberto PLATE  
Costumes : Emmanuel PEDUZZI  
Lumières : André DIOT  
Musique : Marc-Olivier DUPIN

Avec,

Ysé	:	Nicole GARCIA
Almaric	:	Jean-Pierre MARIELLE
Mesa	:	Didier SANDRE
De Ciz	:	François BERLEAND

Durée du spectacle : 2 h 50 avec entracte

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures  
sauf le dimanche  
Tél : 78 42 17 67

LE DESIR DES VIVANTS

PARTAGE DE MIDI met en scène quatre personnages : une femme, YSE et trois hommes : DE CIZ, l'époux de la Dame, AMALRIC, un ancien amoureux et MESA, le petit curé.

Tous les quatre sont à un moment décisif de leur vie, un tournant qui s'incarne sur un paquebot, au milieu de l'Océan Indien, en route vers la Chine.

Nous sommes en 1900.

Ils cherchent leur dernière aventure, ils sont coupés de toute attache, Français depuis longtemps séparés de la France.

ALMARIC est un vieux baroudeur ; déjà rescapé de plusieurs aventures, il repart au combat, sûr de pouvoir enfin tenir entre ses mains adroites une part comtable du monde.

DE CIZ a raté ses affaires en Arabie, il espère en faire de meilleures en Chine.

MESA est un homme blessé, insatisfait, douloureux qui ne sait pas pourquoi ; lorsqu'il s'est offert à lui, son Dieu l'a repoussé.

Enfin il y a YSE, la femme, l'enchanteresse, le trésor merveilleux qu'AMALRIC rêve de capturer. Son mari, lui ne sait pas ce qu'il possède avec elle, et la lâchera bientôt sottement. Quant à MESA, rien ne peut endiguer la passion qui s'empare de lui au contact de cette femme interdite, qui va l'arracher à lui-même, et le rendant coupable et aimant, lui apportera le sens de sa vie et son salut.

Tous, sur le bateau sont en attente, étrangement ouverts, en proie à un désir profond, indéfinissable, mais qui monte en eux, les dépasse et les pousse en avant, ailleurs, toujours ailleurs vers l'inconnu. Ce qu'ils découvrent en eux, c'est une envie forcenée de goûter à la multiple profusion du monde, au bonheur.

C'est leur dernière chance.

Face au soleil qui les éblouit, les aveugle, et les révèle à eux-mêmes, ils savent bien que leur destin les regarde. Ils découvrent qu'il n'y aura plus de retour, mais qu'ils ne connaissent pas encore le prix exorbitant qu'il leur faudra payer.

PARTAGE DE MIDI est la pièce la plus autobiographique de Paul CLAUDEL. C'est l'un des témoignages les plus douloureux, les plus jubilatoires aussi en faveur de la vie, en faveur du corps et du désir des vivants.

Brigitte JAQUES

UNE ETREINTE DESESPEREE

PARTAGE DE MIDI est un drame que j'ai écrit il y a une douzaine d'années et qui est resté à peu près inédit. Le sujet en est peut-être le plus poignant qui soit, du moins au regard de ces âmes pour qui le sel de l'Évangile n'a pas perdu sa saveur et qui sont capables de faire la distinction du Bien et du Mal. Ce sujet, c'est le Peché. Voir le Bien et faire le Mal, il n'y a pas au monde de malheur plus grand.

Je suppose un homme (C'est MESA, le héros de ma pièce), qu'une vie errante et des préoccupations probablement pour lui plus intéressantes, ont jusqu'à midi, jusqu'à la fin de la jeunesse, séparé du sentiment et même de la pensée de tout amour humain.

Quand le rideau se lève, il est sur un bateau en pleine mer qui le ramène vers la Chine. Après tant d'aventures, il vient de courir la plus haute, celle de la vocation religieuse, la Conquête du Soleil, le coup de main sur Dieu. Il a été repoussé. Son orgueil, sa dureté, son incapacité à se dépouiller lui-même, l'ont éloigné du Bien suprême. Il est là désormais sans aucune force, épuisé par un grand effort, ayant pour la première fois pris la mesure de sa faiblesse, sans autre perspective devant lui qu'une vie désormais insipide et sans but à mener à l'autre bout du monde au milieu d'une solitude ininterrompue.

Or, sur ce même bateau se trouve une femme, Ysé, mariée à un de ces hommes faibles et insoucians qui sont le type même de l'aventurier, c'est-à-dire de l'homme qui manque de force pour s'attacher solidement à quoi que ce soit. Elle est donc privée de cet élément qui est le besoin essentiel de la femme, de la mère qu'elle est, *la sécurité*.

PARTAGE DE MIDI est sous le lourd soleil d'Asie, au premier acte à bord d'un paquebot au milieu de l'Océan indien, au second dans le cimetière de Hong-Kong, où, à l'ombre épaisse des multipliants brillent çà et là de petites lampes sur la tombe des Parsis, le drame de la reconnaissance et de l'amour de Mesa et d'Ysé. Il faut comprendre que ce qui pousse Mesa vers Ysé, ce n'est pas les sens, c'est quelque chose au-dessus des sens et qui les commande, ce grand appétit de bonheur qui fait le fond de la nature humaine, et qui à certains moments, étouffe tout autre sentiment, c'est la poussée irrésistible de l'être lui-même vers cet autre être qui était fait pour lui et qu'il a reconnu.

Et ce qui fournit au drame son sens complet, ce qui amènera plus tard le troisième acte, ce qui entre Ysé et son amant fera cette horrible séparation, c'est qu'à aucun moment l'homme qui enfreint la Loi n'est capable de se donner complètement, de donner son âme. Il y a une étreinte désespérée qui cherche l'union suprême dans un anéantissement réciproque : il n'y a pas mariage au sens profond du mot. "*Il n'y a absolument pas moyen que je vous donne mon âme, Ysé !*".

TEMOIGNAGE

Mademoiselle L. était exacte à notre rendez-vous. Elle portait une longue cape noire d'où elle sortit un manuscrit tapé sur une vieille machine à écrire : il s'agissait d'un des très rares exemplaires de PARTAGE DE MIDI qui se distribuait avec parcimonie. Elle me dit : *"Il passe de quelques mains amies en quelques mains critiques, car Claudel ne désire ni le faire éditer, ni le voir représenté. Lisez-le dans la journée et rapportez-le moi"*.

J'avais vingt ans ! Nous étions dans les premiers jours du printemps. Je m'installai dans un jardin public, le Parc Monceau. J'ai vécu là durant trois heures un grand bonheur de lecteur. J'étais fasciné par Ysé et je compris le choc qui frappa au coeur le jeune consul de France à Fou-Tchéou à l'apparition de cette égérie captivante. Elle lui a inspiré cette langue violente, poétique, charnelle, brûlante qui confère à PARTAGE DE MIDI une place à part dans le Théâtre de Paul Claudel ; il en est l'expression la plus profondément humaine.

Plusieurs semaines plus tard, je remontais en compagnie de Mademoiselle L. les avenues qui aboutissent dans le haut de Passy. Nous empruntâmes la rue des Marronniers et nous nous arrêtâmes devant un vieil immeuble orné de rosaces et de colonnes torsadées. Rosalie V. habitait un appartement discret où dominaient de fortes senteurs de thé. L'âge ne l'avait pas courbée, elle se tenait rigide comme corsetée, ses cheveux blancs relevés en chignon dégageaient un visage presque sans ride d'où s'animaient des yeux "bleu-de-ciel" pleins de malices, sa carnation paraissait douce au toucher d'où s'échappaient des fragrances de tubéreuse. Quand elle parlait, elle modulait un accent délicieux mélange de sa souche moitié polonaise par son père, moitié écossaise par sa mère. J'étais face à la vraie Ysé !

Il se produisit alors dans mon esprit et d'une manière incompréhensible un phénomène de recomposition magique qui me refléta l'image de Rosalie V. cinquante années plus jeune - donc Ysé accoudée auprès de Mesa sur le bastingage du paquebot "L'Ernest-Simons". Sa splendide chevelure blonde coulait comme de l'or jusqu'à ses reins, elle possédait la beauté du diable, une intelligence aigüe, des dons multiples, un magnétisme auquel on ne pouvait échapper, une joie de vivre qui s'exprimait par des éclats de rire qui filaient en cascade, aussi harmonieux que des notes de musique. Elle possédait la grâce de mouvement et la liberté du langage. Son mari, Francis V. (De Ciz) dilettante, malheureux dans les affaires, franche crapule peut-être, ne pouvait peser d'un grand poids dans l'existence d'une jeune femme aussi séduisante et de surcroît courtisée par tous les hommes qui la côtoyaient.

Mais celui-là, ce Mesa, en dépit de sa sévérité, il était fait d'une texture particulière, un homme unique. Son lyrisme, sa sincérité, sa jeunesse, sa force eurent rapidement raison de la vertu de Rosalie-Ysé. En outre, il était l'opposé de John L. (Almaric), son autre soupirant pragmatique et terrien, finalement assez rustre, très attaché aux biens matériels, aux plaisirs faciles et qu'elle épousera en secondes noces.

Pourquoi ? Claudel écrivait "qu'au milieu du déchaînement des sens, il y avait toujours en moi un refus essentiel, une préférence de Dieu". Et encore "Echec. Les moyens charnels ne suffisent pas à agencer ces deux êtres l'un à l'autre. La chair leur fournit la constatation désespérée de leur impuissance l'un par rapport à l'autre. Chacun d'eux possède la clef de l'autre, mais comprend que la chair n'est pas cette clef. Que faire ? Mesa atrocement prisonnier du désir en même temps qu'il voudrait en être délivré ! Ysé lit cela dans ses yeux de mauvais prêtre. Elle aussi voudrait trouver la bonne petite vie normale. Elle fuit, elle s'échappe, elle trouve une épave nouvelle où s'accrocher".

Me voici à nouveau devant la vieille dame, elle sourit et me confie : "Vous savez quand il est à Paris, il vient chez moi presque tous les jours bavarder et grignoter des biscuits." Rosalie V. savait qu'elle avait insufflé un amour ineffable et provoqué un chef d'oeuvre incomparable. Je la quittai, elle me fit un petit signe - du moins l'ai-je crû - de sympathie. Ma mémoire conserve en surimpression les deux Rosalie V., celle que je m'étais inventée au travers de Ysé dans son adolescence triomphante et celle qui assumait avec tant de finesse et de dignité le crépuscule de son existence.

Pierre FRANCK

PARTAGE DE MIDI  
OU  
LA CONDITION HUMAINE

*"La pièce que vous m'avez sans doute providentiellement imposée a pris pour moi une importance énorme. Il ne s'est pas passé de jour que je n'aie médité sur elle... Il s'agit de toute ma vie dont j'ai été amené à essayer de comprendre le sens. Il s'agit de beaucoup plus que de littérature..."*

Lettre de Paul Claudel à J.L. Barrault, 18 août 1948.

C'est une des plus belles pièces du XXe siècle. Dans PARTAGE DE MIDI, le verbe se fait chair. La part la plus secrète, la plus à vif d'un homme se dévoile avec une force, une indécence extraordinaires. Le coeur et le corps, le souffle vital d'un homme mis à nu, sont exposés au moment où il est brutalement déchiré, traversé, possédé enfin par le désir et l'amour d'une femme. Il est, dit-il, comme une viande au croc et quelque chose de ce qu'il éprouve, ce qu'il nous en dit, me fait penser à un autre grand artiste du XXe siècle, le peintre Francis Bacon : solitude, crucifixion, corps mêlés, sang et larmes, interrogation extrême sur l'existence.

Voilà pour la passion et sa part maudite. Mais comme à l'extrême opposé, dans PARTAGE DE MIDI, Claudel met en scène l'aventure de petits bourgeois français dans les colonies, cyniques, racistes, fauchés, déjà en marge de tous les mondes, qui rêvent de fortunes et vont s'échouer lamentablement dans la jungle, mourant de fièvre au milieu "*des peuples païens*" - "*ces corps jaunes grouillant tous ensemble comme une galette de vers et l'on dirait qu'ils n'ont point de vrai sang.*"

Ah ! Claudel n'est pas tendre pour ses personnages, et c'est sans complaisance qu'il se retourne 50 ans après sur cette petite histoire coloniale que la révolution chinoise - à laquelle il fait allusion - va balayer.

Tel est PARTAGE DE MIDI : un tressage presque impossible de dérisoire et de sublime. Au coeur des situations les plus équivoques avec une nécessité profonde, surgissent la grandeur et la transfiguration. Ecce homo. C'est ce que j'ai voulu mettre en scène.

Brigitte JAQUES

BRIGITTE JAQUES

Actrice et metteur en scène

De 1969 à 1974, Brigitte Jaques a pour professeur Antoine VITEZ et travaille en tant qu'actrice dans plusieurs de ces spectacles :

LA PARADE de Loula Anagnostaki, LA MOUETTE de Tchekhov, LE PRECEPTEUR de Lenz, VENDREDI OU LA VIE SAUVAGE d'après Michel Tournier.

Brigitte Jaques réalise sa première mise en scène en 1974, L'EVEIL DU PRINTEMPS de Wedekind pour le Festival d'Automne.

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL de J.M. Synge au Théâtre d'Ivry

PAYSAGE DE RUINE AVEC PERSONNAGES de Danièle Sallenave au Théâtre Récamier (1976)

Fondation de la Compagnie Pandora avec François Regnault, premières subventions du Ministère des Affaires Culturelles.

LE BAIN DE DIANE de Pierre Klossowski au Centre Georges Pompidou

Mise en scène de trois pièces de théâtre musical, direction Jacques Mercier avec l'Ensemble Intercontemporain : AVENTURES, NOUVELLES AVENTURES de Ligeti, HUIT CHANTS POUR UN ROI FOU de Maxwell Davies, JE VOUS DIS QUE JE SUIS MORT de Georges Aperghis, livret François Regnault , à l'Opéra Comique (1979)

FAISONS UN OPERA de Benjamin Britten, direction Claire Gibault, à l'Opéra de Lyon (1979)

L'EMBRANCHEMENT DE MUGBY d'après Charles Dickens, adaptation François Regnault au Centre Georges Pompidou (1979)

MAIS ON DOIT TOUT OSER PUISQUE... de François Regnault au Théâtre d'Ivry (1980)

En 1981, Brigitte Jaques est nommée professeur d'art dramatique à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), rue Blanche.

Mise en scène en collaboration avec Marcel Bozonnet de CHAMBRE OBSCURE de François Regnault pour le Festival "Les Intérieurs"

Avec ses élèves de l'ENSATT, Brigitte Jaques monte LA SURPRISE DE L'AMOUR de Marivaux au Théâtre 347 (1983)

LA MORT DE POMPEE de Corneille au Théâtre du Lierre (1985)

Création de ELVIRE JOUVET 40 au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de l'Athénée. ELVIRE JOUVET 40, film de Benoît Jacquot, production INA, FR3 et la SEPT (1986)

REGARDE, REGARDE DE TOUS TES YEUX de Danièle Sallenave (production Théâtre National de l'Europe) au Théâtre de l'Odéon (1986)

Reprise de ELVIRE JOUVET 40, au théâtre de l'Athénée. Tournée nationale et internationale. Philippe Clévenot reçoit le "MOLIERE" 1987 du Meilleur Acteur pour son rôle de Louis Jovet dans ELVIRE JOUVET 40.

SOPHONISBE de Corneille au Théâtre National de Chaillot (1988)

L'IMPOSTURE d'après le roman de Georges Bernanos, adapté par Gérard Wajcman et Pascal Bonitzer au Théâtre de la Ville (1989)

HORACE de Corneille précédé de HORACE de Heiner Müller au Théâtre de la Ville (1989). PRIX ARLETTY 1989 pour la mise en scène.

NICOLE GARCIA

THEATRE

LES CAPRICES DE MARIANNE d'Alfred de Musset, mise en scène Jean-Pierre Bisson, Chaillot  
SURENA de Corneille, mise en scène Jean-Pierre Miquel, Petit Odéon  
ELIZABETH UN de Paul Forster, mise en scène Liviu Ciulei, Chaillot  
ONCLE VANIA de Tchekhov, mise en scène Jean-Pierre Miquel, Théâtre de l'Odéon (1977)  
ANTOINE ET CLEOPATRE et PERICLES PRINCE DE TYR, mise en scène Roger Planchon, TNP de Villeurbanne  
DEUX SUR LA BALANCOIRE de William Gibson, adaptation Jean-Louis Dabadie, mise en scène Bernard Murat, Théâtre de l'Atelier (1985)  
Prix Dominique de la mise en scène  
Reprise au Théâtre de la Madeleine et tournée avec Jean-Louis Trintignant (1986)

CINEMA

QUE LA FETE COMMENCE, Bertrand Tavernier (1974)  
LE CORPS DE MON ENNEMI, Henri Verneuil (1976)  
DUELLE, Jacques Rivette (1976)  
LES INDIENS SONT ENCORE LOIN, Patricia Moraz (1977)  
LA QUESTION, Laurent Heynemann (1977)  
UN PAPILLON SUR L'EPAULE, Jacques Deray (1978)  
LE CAVALEUR, Philippe de Broca (1978)  
OGRO, Gillo Pontecorvo (1979)  
LE MORS AUX DENTS, Laurent Heynemann (1979)  
MON ONCLE D'AMERIQUE, Alain Resnais (1979)  
LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN, Jean-Jacques Adrien (1980)  
LES UNS ET LES AUTRES, Claude Lelouch (1980)  
BEAU-PERE, Bertrand Blier (1981)  
QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ?, Elie Chouraqui (1981)  
ROSA NOTTE, Giovanna Gagliardo (1981)  
L'HONNEUR D'UN CAPITAINE, Pierre Schoendoerffer (1982)  
COPKILLER, Roberto Faenza (1982)  
STELLA, Laurent Heynemann (1983)  
LES MOTS POUR LE DIRE, José Pinheiro (1983)  
GARCON, Claude Sautet (1983)  
PARTENAIRES, Claude d'Anna (1984)  
PERIL EN LA DEMEURE, Michel Deville (1984)  
MORT UN DIMANCHE DE PLUIE, Joël Santoni (1985)  
UN HOMME ET UNE FEMME, 20 ANS DEJA, Claude Lelouch (1985)  
CA N'ARRIVE JAMAIS, Jacques Rouffio (1985)  
SERVICE CANON, Etienne Perier (1987)  
L'ETAT DE GRACE, Jacques Rouffio (1987)  
LA LUMIERE DU LAC, Francesca Commencini (1987)  
OUTREMER, Brigitte Rouan (1989)

REALISATION

UN WEEK-END SUR DEUX sortie le 29 août 1990

TELEVISION

CE DIABLE D'HOMME, Marcel Camus (1978)

AURELIEN, Michel Favart (1978)

UN JOUR SOMBRE DANS LA VIE DE MARINE, Josianne Serror (1980)

L'APPRENTISSAGE DANS LA VILLE, Caroline Huppert (1981)

LES CAPRICIEUX, Michel Deville (1983)

MARIAGE BLANC, Peter Kassovitz (1984)

LA RUE DES MIROIRS, Giovanna Gagliardo (1985)

JEAN-PIERRE MARIELLE

THEATRE

LA PREUVE PAR QUATRE de Félicien Marceau (1965)  
SE TROUVER de Pirandello (1965)  
LA PROCHAINE FOIS JE VOUS LE CHANTERAI de James Saunders (1966)  
L'ANNIVERSAIRE de Harold Pinter, mise en scène Claude Régy  
ROZENKRANZ ET GILDENSTEIN SONT MORTS de Tom Stoppard (1967)  
LE CAFE SNEFFLE de Remo Forlani (1968)  
LES POISSONS ROUGES de Jean Anouilh (1969)  
UN PAPE A NEW YORK de John Guare (1972)  
LA CULOTTE de Jean Anouilh, mise en scène de l'auteur et Roland Piétri (1978)  
L'HABILLEUR de R. Harwood, mise en scène de Stephan Meldegg (1980)  
L'ETRANGLEUR S'EXCITE de Erik Naggar, mise en scène Jean Rochefort  
ONCLE VANIA de Tchekhov, mise en scène Christian Benedetti (1987)  
CLERAMBARD de Marcel Aymé, mise en scène Jacques Rosny (1988)  
LA FEMME A CONTRE JOUR de Erik Naggar, mise en scène Jean Rochefort (1989)

CINEMA

CLIMATS, Stelio Lorenzi (1960)  
PEAU DE BANANE, Marcel Ophuls (1963)  
WEEK-END A ZUYDCOTTE, Henri Verneuil (1964)  
UN MONSIEUR DE COMPAGNIE, Philippe de Broca (1964)  
MONNAIE DE SINGE, Yves Robert (1965)  
TENDRE VOYOU, Jean Beker (1966)  
LE DIABLE PAR LA QUEUE, Philippe de Broca (1968)  
LES FEMMES, Jean Aurel (1969)  
LES CAPRICES DE MARIE, Philippe de Broca (1969)  
ON EST TOUJOURS TROP BON AVEC LES FEMMES, Michel Boisrond (1970)  
SANS MOBILE APPARENT, Philippe Labro (1971)  
SEX SHOP, Claude Berri (1972)  
LA VALISE, Georges Lautner (1973)  
CHARLIE ET SES DEUX NENETTES, Joël Séria (1973)  
LE PLEURNICHARD, Michel Audiard (1973)  
DUPONT LA JOIE, Yves Boisset (1974)  
QUE LA FETE COMMENCE, Bertrand Tavernier (1974)  
LA TRAQUE, Serge Leroy (1975)  
LES GALETTES DE PONT-AVEN, Joël Séria (1975)  
CALMOS, Bertrand Blier (1975)  
ON AURA TOUT VU, Georges Lautner (1976)  
L'IMPRECATEUR, Jean-Louis Bertucelli (1977)  
PLUS CA VA MOINS CA VA, Michel Vianey (1977)  
COMME LA LUNE, Joël Séria (1977)  
UN MOMENT D'EGAREMENT, Claude Berri (1977)

CAUSE TOUJOURS TU M'INTERESSES, Edouard Molinaro (1978)  
COUP DE TORCHON, Bertrand Tavernier (1981)  
L'INDISCRETION, Pierre Lary (1981)  
LA VIE CONTINUE, Dino Risi (1982)  
LES CAPRICIEUX, Michel Deville (1983)  
L'AMOUR EN DOUCE, Edouard Molinaro (1984)  
LES IDIOTS, Jean-Daniel Verhaegue (1985)  
HOLD-UP, Alexandre Arcady (1985)  
LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS, Laurent Heynemann (1986)  
LES DEUX CROCODILES, Joël Séria (1987)  
LE CHATEAU D'ARTUS, Robert Mazoyer (1987)  
QUELQUES JOURS AVEC MOI, Claude Sautet (1987)  
BOUVARD ET PECUCHET, Jean-Daniel Verhaegue (1988)  
SIX CRIMES SANS ASSASSIN, Bernard Stora (1989)  
URANUS, Claude Berri (1990)  
entre autres...

DIDIER SANDRE

THEATRE

LULU de F. Wedekind, mise en scène Michel Hermon (1973)  
DOM JUAN de Molière, mise en scène Bernard Sobel (1973/74)  
LA TEMPETE de Shakespeare, mise en scène Bernard Sobel (1974)  
L'ABIME de A. Ostrowsky, mise en scène Yvon Davis (1974)  
LE PERCEPTEUR de J. Lenz, mise en scène Bernard Sobel (1975)  
PHEDRE de Racine, mise en scène Michel Hermon (1975)  
DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN de J. Ford, mise en scène Michel Hermon (1975)  
LA PASSION DU GENERAL FRANCO de A. Gatti, mise en scène Jacques Hury  
LES CORDONNIERS de S. Witkiewicz, mise en scène Eva Lewinson (1976)  
LA JEUNE FILLE VIOLAINE de P. Claudel, mise en scène Jean-Pierre Dusséaux  
LENZ de L. Scott d'après Buchner, mise en scène Michel Dubois  
LES CONTES DES MILLE ET UNE NUIT, mise en scène Pierre Romans  
LES PAYSANS d'après H. de Balzac, mise en scène Bernard Sobel  
L'ECOLE DES FEMMES - TARTUFFE - DOM JUAN - LE MISANTHROPE de Molière, mise en scène Antoine Vitez (1978/1980)  
SUR LES RUINES DE CARTHAGE de R. Kalisky, mise en scène Jean-Pierre Miquel  
LE CONTE D'HIVER de W. Shakespeare, mise en scène Jorge Lavelli  
PEER GYNT de H. Isben, mise en scène Patrice Chéreau (1981)  
LES PARAVENTS de J. Genêt, mise en scène Patrice Chéreau  
TONIO KRUGER de Th. Mann, mise en scène Pierre Romans (1983)  
TERRE ETRANGERE de A. Schnitzler, mise en scène Luc Bondy  
AJAX de Sophocle, mise en scène Judy Stewart (1984)  
LA FAUSSE SUIVANTE de Marivaux, mise en scène Patrice Chéreau  
L'ILLUSION de Corneille, mise en scène Giorgio Strehler (1985)  
MADAME DE SADE de Mishima, mise en scène Sophie Loucachevsky  
LE MARTYR DE SAINT-SEBASTIEN de Debussy/d'Annunzio, mise en scène M. Béjart (1986)  
LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais, mise en scène Jean-Pierre Vincent (1987)  
Nomination MOLIERES 87 "SECOND ROLE MASCULIN"  
PRIX DE LA CRITIQUE, Meilleur Acteur de l'Année 1987  
LE SOULIER DE SATIN de P. Claudel, mise en scène Antoine Vitez  
COMMENT WANG FO FUT SAUVE de M. Yourcenar, mise en scène Alain Marty (1988)  
IVANOV de Tchekhov, mise en scène Pierre Romans (1989)  
LE CHEMIN SOLITAIRE de A. Schnitzler, adaptation de M. Butel, mise en scène Luc Bondy, Nomination MOLIERES 89 "MEILLEUR COMEDIEN".

CINEMA

LA JAVA DES OMBRES, Romain Goupil (1982)  
TRAIN D'ENFER, Roger Hanin (1984)  
EMERALD, Jonathan Sanger (1984)  
LA FEMME DE MA VIE, Régis Wargnier (1986)  
VENT DE GALERNE, Bernard Favre (1988)  
LES MANNEQUINS D'OSIER, Francis de Gueltzl (1988)

TELEVISION

FLASH, LE REPORTER "LIBRE COMME L'AIR", Philippe Triboit (1990)

FRANCOIS BERLEAND

THEATRE

De 1973 à 1980 : une quinzaine de spectacles avec Daniel Benoin, dont :

LES CORBEAUX de Henri Becque, Théâtre Daniel Sorano, Vincennes  
DEUTSCH REQUIEM de Pierre Bourgeade, Théâtre Daniel Sorano, Vincennes  
LA CANTATRICE CHAUVÉ de Ionesco, Comédie de Saint-Etienne  
CACHE TA JOIE de Jean-Patrick Manchette, Théâtre de Paris

ADALBERT LE BOTANISTE de Van Chamisso, mise en scène Sophie Loucachevsky, Théâtre National de Chaillot (1982)  
DESHABILLAGES, écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux, Théâtre de Cergy Pontoise (1983)  
HERNANI de Victor Hugo, mise en scène Antoine Vitez, Chaillot  
MADAME DE SADE de Mishima, mise en scène Sophie Loucachevsky, Chaillot-Athénée (1985)  
LES DESOSSES de Sirjacq, mise en scène Sophie Loucachevsky, Chaillot  
JUDAS PILATE de Paul Claudel, mise en scène Sophie Loucachevsky, Théâtre de la Villette  
LA DAME DE CHEZ MAXIM'S de Feydeau, mise en scène Alain Françon, Théâtre du 8e, Lyon

CINEMA

MARTIN ET LEA, Alain Cavalier (1978)  
UN ETRANGE VOYAGE, Alain Cavalier (1980)  
LES HOMMES PREFERENT LES GROSSES, Jean-Marie Poiré (1981)  
LA BALANCE, Bob Swain  
STELLA, Laurent Heynemann  
SIGNE CHARLOTTE, Caroline Huppert  
OTE-TOI DE MON SOLEIL, Marc Jolivet  
MARCHE A L'OMBRE, Michel Blanc (1982)  
STRICTEMENT PERSONNEL, Pierre Jolivet (1984)  
LE COMPLEXE DU KANGOUROU, Pierre Jolivet  
LA FEMME SECRETE, Sébastien Grall (1986)  
CAMILLE CLAUDEL, Bruno Nuyten  
L'OTAGE DE L'EUROPE, Jerzy Kawalerowicz  
AU REVOIR LES ENFANTS, Louis Malle (1988)  
UN PERE ET PASSE, Sébastien Grall  
L'ORCHESTRE ROUGE, Jacques Rouffio  
SUIVEZ CET AVION, Patrice Ambard (1989)  
POKER, Catherine Corsini  
MILOU EN MAI, Louis Malle (1990)

TELEVISION

ELLE VOULAIT FAIRE DU CINEMA, Caroline Huppert  
MAIN PLEINE, Laurent Heynemann (Série Noire Simenon)  
CEUX DE LA SOIF, Laurent Heynemann (Série Noire Simenon)  
LA BELLE ANGLAISE, Jacques Besnard  
LE PIEGE, Serge Moati